

don 67723

unité

Numéro 0
1ère année
Mars 1978



syndicale brésilienne



Mercedes-Benz
MITSUBISHI ENGINEERING & SHIPBUILDING CO., LTD.



HITACHI
Hitachi-Line Indústria Elétrica S.A.



MITSUBISHI

SEIKO



MITSUBISHI
HEAVY INDUSTRIES, LTD.

Japan **IHI**



BRESIL

Surface: 8 511 956 km2
 Population: 116 393 100
 Population active: 42 %
 Dette extérieure: 28,4 millions (doll)
 Perte du pouvoir d'achat (10 ans): 50 %
 Syndicat: sous contrôle de l'Etat
 (copie du modèle Mussolinien)

Alternative au syndicat officiel:

L'OPPOSITION SYNDICALE	}	indépendante autonome démocratique
------------------------	---	------------------------------------

FIAT Diesel



XEROX



BANCO BRASCAN DE INVESTIMENTO S.A.



FALK DO BRASIL S. A.
EQUIPAMENTOS INDUSTRIAIS



CHRYSLER DO BRASIL

A300
Airbus Industrie. 31700 Toulouse. França

Hoechst

bidim
RHODAF



40 P. 11311

des chiffres significatifs... pour les travailleurs

D'après les résultats du recensement démographique et du recensement agricole réalisé par l'INCRA (Institut National de Colonisation et de Réforme Agraire) et le Ministère du Travail, la main d'œuvre au Brésil en 1970 était approximativement la suivante:

Population totale	93 139 037
Total de la population active	34 695 000
Population active rurale	18 250 000
Population active urbaine	16 445 000
Ouvriers	6 610 000
Salariés agricoles	7 820 000

Combien gagnent les salariés urbains brésiliens (JB 30-4-1976)

Salaire	personnes employées	%	
Moins de 1/2 salaire minimum	2 482 005	14,7	= 42,4
entre 1/2 et 1 SM	4 890 487	28,7	
entre 1 et 2 SM	4 890 251	29,0	= 51,7
entre 2 et 3 SM	1 963 026	11,6	
entre 3 et 5 SM	1 380 815	8,2	94,1
entre 5 et 7 SM	490 815	2,9	
entre 7 et 10 SM	386 582	2,3	
entre 10 et 15 SM	228 335	1,3	
entre 15 et 30 SM	163 831	1,0	
Plus de 30 SM	39 186	0,2	
Non déclaré	19 212	0,1	
TOTAL	16 889 545	100,0	

Suivant les régions, le salaire minimum en vigueur jusqu'à avril 1976 s'élève à: 544,80 cruzeiros (Nord-Est) 602,40 - 655,20 - 712,80 - 768,00 (Sao-Paulo, Rio de Janeiro, Minas Gerais) par mois.

Pour les salariés agricoles embauchés sur les «fronts de travail» dans les régions du Nord-Est le salaire est de 1,5 cruzeiros/heure-12/jour.

Salaire moyen mensuel dans les industries de construction, en octobre 1975 à Rio et à Sao Paulo:
manœuvre maçon 681,62 cruzeiros - maçon..... 1152,00 cruzeiros - chef de chantier 4728,00 cruzeiros (soit une hiérarchie de 1 à 7).

Salaire moyen dans l'industrie métallurgique (automobile), en 1977:

OS..... salaire minimum 1100 cruzeiros - fraiseurs, chaudronniers, ajusteurs, tourneurs 4000 à 5000 cruzeiros - outilleurs 7000 cruzeiros (soit une hiérarchie de 1 à 7).

Base de calcul : 3 cruzeiros: 1 franc.

éditorial

La publication de ce bulletin «UNITE SYNDICALE BRESILIENNE» a pour but de continuer d'une manière plus systématique le travail amorcé depuis plusieurs années auprès des Centrales Syndicales, pour faire connaître aux travailleurs d'autres pays, les conditions de vie, de travail, de lutte et d'organisation des travailleurs brésiliens.

Cette lutte, depuis 13 ans, s'organise patiemment contre la dictature qui, à la suite du coup d'Etat de 1964, impose des conditions de vie et de travail misérables, et réprime sauvagement et implacablement toute forme de résistance à cette exploitation.

Le travailleur qui a toujours fait les frais du développement économique national est fatigué de ce rôle et veut maintenant recevoir sa part du progrès du pays; c'est pourquoi il lutte et s'organise. L'opposition syndicale est l'expression politique la plus avancée et la plus organisée de cette lutte qui devient chaque jour davantage un mouvement de tous les travailleurs, urbains et ruraux.

Dans toutes les luttes menées par les travailleurs, ouvriers ou paysans, l'opposition syndicale a toujours été présente comme une alternative à la structure syndicale officielle purement assistentialiste, et aux méthodes traditionnelles du syndicalisme vertical copié sur la «Carte du Travail» de Mussolini.

Le but de l'opposition syndicale n'est pas de réformer le syndicat officiel ni d'être un syndicat parallèle.

L'opposition syndicale se situe à l'intérieur de la structure syndicale officielle, elle présente des candidats aux élections syndicales, participe à des assemblées, mais ne se fait pas d'illusions. Il ne suffit pas de gagner aux élections du syndicat, depuis 1964, pour diverses raisons, la dictature est intervenue d'innombrables fois dans les syndicats qui défendaient les intérêts des travailleurs. L'exemple le plus récent de ce pouvoir arbitraire a été le veto du gouvernement lors de la victoire de l'opposition syndicale aux élections de novembre 77 du plus important syndicat de la métallurgie de Rio de Janeiro.

L'opposition syndicale rejette la structure syndicale existante: verticale, dépendante de l'Etat, entièrement contrôlée par le Ministère du Travail au moyen des lois travaillistes (CLT) et lutte pour construire un syndicalisme démocratique, indépendant de l'Etat, autonome et horizontal et qui, à long terme, devrait

aboutir à la création d'une centrale syndicale unitaire des travailleurs urbains et ruraux.

Pour en arriver là, l'opposition syndicale estime que la forme la plus adéquate de contestation du syndicalisme officiel, est l'organisation des travailleurs à la base, la formation de Commissions d'usines élues démocratiquement par tous les ouvriers de l'usine.

L'opposition syndicale est un mouvement syndical autonome, démocratique, unitaire et non aligné. Elle considère que l'action dirigée et organisée par les travailleurs ne peut pas les isoler des luttes des travailleurs des autres pays. Aujourd'hui, plus que jamais, l'internationalisation des grandes entreprises a transformé les économies nationales pour lesquelles nous travaillons et qui paient nos salaires en un vaste marché international. Cela fait que nos problèmes sont les mêmes que ceux des autres travailleurs des autres pays, même s'ils ont des aspects particuliers, car nous sommes tous victimes de la même forme d'exploitation.

L'opposition syndicale attire l'attention sur le contexte difficile dans lequel se déroule cette lutte. Elle appelle l'ensemble du mouvement syndical international à une recherche fraternelle et solidaire pour approfondir les bases d'une collaboration mutuelle, d'une solidarité politique et matérielle active, en vue d'une totale libération de tous les travailleurs.

LUTA SINDICAL

ANO 1
Nº 3

Orgão da Oposição Sindical Maio-1976 - Cr. 1,00

SALÁRIO MÍNIMO
40% da população é subnutrida
45% recebe abaixo do salário

CONFLITO na SAAD
4ª revolta dos operários

GREVE na BERNARDINI

CAMPANHA dos METALÚRGICOS
federação faz acordo

LUTA na BROWN BOVERI

DENONCER LE SYNDICAT JAUNE ET FAIRE PRESSION SUR LUI

La même main qui prend le journal, doit apporter une information pour le numéro suivant.

Discute les articles du journal avec les camarades de confiance.

LUTA SINDICAL (LUTTE SYNDICALE) est un journal des travailleurs pour les travailleurs, ouvert à tous ceux qui luttent pour des jours meilleurs, pour la liberté, et la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme. Il est le résultat des luttes menées par les travailleurs. L'opposition syndicale qui édite ce journal, veut en faire un instrument pour la formation des commissions d'usines, en essayant d'informer sur les luttes et les actions des travailleurs.

les métallurgistes

A l'avant-garde des luttes ouvrières de ces 4 dernières années.

La combativité des métallurgistes est une tradition très ancienne dans l'histoire des luttes ouvrières au Brésil, où ils furent plusieurs fois à l'avant-garde. Aujourd'hui, dans les secteurs les plus avancés de l'industrie, comme l'automobile, ils ont une position avantageuse pour revendiquer. Il n'est pas facile, en effet, de renvoyer un métallurgiste qualifié, car il existe très peu de bons méca-

niciens. Depuis 1973, les travailleurs de ce secteur ont adopté diverses tactiques de lutte: paralysations partielles et par section, boycott, diminution des cadences, etc... En même temps, par des manifestes ou en stimulant l'activité de leurs syndicats, ils cherchent à donner à leurs actions un caractère plus général d'opposition à la structure syndicale actuelle, au modèle de développement économique et à la politique salariale.

Le début de la crise du modèle du développement économique et la difficulté croissante pour le gouvernement de contrôler le mécontentement des ouvriers ont provoqué une série de mouvements. Bien qu'encore faibles et embryonnaires ces actions révèlent les pressions de la base sur ses propres syndicats, pour les forcer à exprimer ses revendications, ainsi que la présence de plus en plus forte de l'opposition syndicale.

MOUVEMENTS DIVERS

En janvier 74, la police encercle l'usine FORD à Sao Bernardo do Campo (Etat de Sao Paulo), pour empêcher la grève que les ouvriers projetaient et qui commençait par des protestations et des boycotts contre les heures supplémentaires. Malgré tout, les mouvements ont continué dans la région, par exemple la grève partielle, en mars, de plus de 2000 travailleurs de l'usine ACOS VILLARES à Sao Caetano.

La pression ouvrière commençant à se faire sentir, un accord fut signé en mars pour un réajustement des salaires (ce qui n'était plus arrivé depuis 1964). Cet accord représentait un réajustement de 18 % pour les métallurgistes de l'Etat de Sao Paulo. En mai, les travailleurs de l'automobile, des usines de tracteurs et machines agricoles ont diffusé un document. A la fin de leur 2ème Conférence nationale, en mai, ils réaffirmaient la nécessité de la libre discussion du contrat collectif entre patrons et employés et d'une meilleure distribution des revenus.

L'assemblée approuvait aussi une demande adressée au Ministère du Travail «en vue de la réalisation d'élections libres» dans le syndicat des métallurgistes de la Guanabara placé sous intervention du gouvernement après la victoire de la liste d'opposition syndicale. En juin il y eut une paralysie à la GENERAL MOTORS du Brésil à Sao Caetano, suivie en août d'une grève partielle d'une semaine et d'un boycott des heures supplémentaires pendant 15 jours à la VOLKSWAGEN de Sao Bernardo do Campo.

En septembre, des paralysies à la GENERAL MOTORS de Sao Jose do Campo et dans plusieurs industries de l'auto-

bile de San Bernardo, comme VOLSWAGEN, CHRYSLER et MERCEDEZ BENZ.

Poussés par la base et menacés par la présence grandissante de l'opposition syndicale, les dirigeants syndicaux sont obligés de prendre en tête des revendications des ouvriers. Ceci a été très clair dans leur changement d'attitude au cours de la campagne salariale d'octobre 1974; le syndicat de Sao Paulo disposé à accepter la proposition d'un réajustement de 33 %, a très vite proposé ensuite 40 %.

NOUVELLES TACTIQUES

En mars 75 plusieurs centaines de travailleurs de la WALLIG SUD à Porto Alegre, ont arrêté leurs activités pendant plusieurs heures pour recevoir leurs salaires. Cette grève fut victorieuse, comme celle de la FIEL ACOS METAIS à Sao Paulo où plus de 1000 ouvriers réalisèrent une paralysie de 24 heures suivie d'une semaine de ralentissement des cadences pour obtenir le réajustement de leurs salaires.

A la fin de l'année, les gérants de la METALURGICA MATARAZZO à Sao Paulo, ont été surpris lorsque la SANBRA leur a renvoyé 80 000 boîtes de bière et a menacé de rompre le contact car ils avaient reçu une énorme quantité de boîtes d'huile détériorées. Il ne s'agissait pas d'une simple erreur de contrôle de qualité, mais le résultat de la protestation des ouvriers contre les 37 % d'augmentation accordés par le gouvernement au lieu de 80 % demandés.

PRESSION DE LA BASE

En juin 1976, à côté de la continuation des mouvements, comme la grève-ralenti de 3000 ouvriers pendant plus de 20 jours à la GENERAL MOTORS de Sao Jose do Campo, il faut souligner un renouveau de la lutte à l'intérieur des syndicats.

En juin 1976, à côté de la continuation des mouvements, comme la grève-ralenti de 3000 ouvriers pendant plus de 20 jours à la GENERAL MOTORS de Sao Jose do Campo, il faut souligner un renouveau de la lutte à l'intérieur des syndicats.

Au cours de la campagne salariale d'octobre, l'assemblée des métallurgistes de Sao Paulo approuva un indice de réajustement de 60 %, mais n'obtint que 43 % ce qui a provoqué la protestation de l'opposition syndicale de Sao Paulo, Osasco et Guarulhos. Ses dirigeants diffusèrent en novembre 1976 un document montrant leur volonté de «faire pression à partir de l'usine au moyen de pétitions, de diminution de la production et de commissions».

POLITIQUE ET REVISION DU REAJUSTEMENT DES SALAIRES

Les luttes des métallurgistes en 1977 ont pris une dimension politique par la multiplication des manifestes et les attitudes combatives plus amples. En avril, le syndicat de Sao Bernardo do Campo et Diadema a lancé un manifeste contre les prétentions de la FORD qui voulait réduire de 20 % la journée de travail et le salaire des employés. Texte de revendications comme celui des travailleurs de la COSIPA (Cubatão - Sao Paulo) en août. En octobre, les métallurgistes du Rio Grande do Sul se sont joints à 110 organisations syndicales de diverses catégories professionnelles (représentant 3000 travailleurs) pour envoyer au pouvoir législatif un document politique contre la censure, la manque de liberté politique et pour la démocratie.

Ce manifeste coïncidait avec le développement de la campagne pour la révision des réajustements, qui sans aucun doute, ont pris le devant de cette lutte, étaient divisés au sujet des tactiques à adopter. Les syndicats de Sao Bernardo, de Santo Andre (Sao Paulo), de Rio de Janeiro, de Niteroi (Rio de Janeiro), de Santos et de Osasco (Sao Paulo) étaient d'accord pour la démarche habituelle à la Justice du Travail. D'autres proposaient la négociation directe avec les patrons, considérant cette tactique plus mobilisatrice pour la base. Certains comme les syndicats de Sao Paulo et de Guarulhos à la suggestion de la Fédération des métallurgistes de l'Etat préféraient tenter un procès au gouvernement pour pertes et dommages.

GREVE A LA FIAT-DIESEL DU BRESIL

8000 ouvriers sur les 11 000 de la FIAT-DIESEL du Brésil dans l'Etat du Rio de Janeiro, ont arrêté ou ralenti le travail pendant 3 jours, début novembre 77. Ils voulaient ainsi protester contre une augmentation accordée à quelques privilégiés de l'usine.

Grâce à une victoire remportée en octobre 75 à la suite de la paralysation du service, il est de tradition à la FIAT-DIESEL d'accorder une anticipation en mai de 15 % du réajustement salarial. En octobre, à l'époque du réajustement obligatoire, l'entreprise ne déduit pas cette somme de l'augmentation accordée. Cette année tout s'était passé normalement, mais en novembre une augmentation imprévue a été accordée à un petit nombre d'ouvriers. Ce fut suffisant pour déclencher la grève. Et la victoire fut pour les ouvriers.

Au plus fort de la grève, la production est tombée de 60 %. Le fait que des milliers d'ouvriers, pendant plusieurs jours,

et dans une même usine, aient protesté si énergiquement est d'une importance capitale. La FIAT-DIESEL est la plus importante concentration ouvrière du secteur de la métallurgie de Rio.

Ce mouvement rappelle sous certains aspects les grèves de OSASCO et CONTAGEM en 68. Ces expériences montrent la naissance d'un nouveau syndicalisme dans lequel la participation des bases sera l'élément qualitatif nouveau.

1ère RENCONTRE DES FEMMES METALLURGISTES

Sur les 120 000 métallurgistes de la région de Sao Bernardo do Campo et Diadema, 18 000 sont des femmes (soit 15 %). Le syndicat compte 38 000 adhérents dont 3000 femmes (8 %), de faible participation. La main d'œuvre féminine est le secteur le plus exploité de la catégorie, ne recevant en moyenne que la moitié du salaire des hommes. L'opposition cherchant un moyen pour faire prendre conscience aux femmes de la nécessité de leur participation à la lutte syndicale, il fut lancé l'idée d'une rencontre entièrement préparée et réalisée par les femmes métallurgistes à propos d'un projet de loi autorisant le travail de nuit pour les femmes. Cette importante rencontre se réalisera les 21 et 28 janvier 1978. Dans ce but, des discussions préliminaires sont réalisées dans toutes les usines et principalement celles ayant une forte participation de main d'œuvre féminine. Trois thèmes seront débattus: la femme au travail, la femme au foyer et la femme au syndicat.

victoire de l'O.S. à Rio Janeiro

L'opposition syndicale a gagné la bataille de l'élection à la présidence du syndicat de la métallurgie de Rio contre la liste appuyée par le Ministère du Travail. Depuis très longtemps ce syndicat se trouvait entièrement sous le contrôle du gouvernement, car ses dirigeants lui étaient imposés par le Ministère (ainsi que le prévoit la loi sur les syndicats). C'est un changement très important pour le plus puissant syndicat de l'État de Rio de Janeiro, qui compte aussi le plus grand nombre d'adhérents (40 000). Mais après cette victoire due à une intense campagne de propagande et d'ex-



plications et à la confiance des travailleurs, la lutte n'est pas terminée car ce syndicat se trouve de nouveau menacé d'intervention.

Après le dépouillement du scrutin, le président élu, Osvaldo PIMENTEL, 36 ans dont 18 comme ouvrier de la FIAT-DIESEL (ex-FNM) a déclaré: «Maintenant, nous allons commencer la bataille pour faire respecter le résultat du scrutin». En effet, une lettre portant la mention «réservé» a été adressée par la DRT (Délégation Régionale du Travail) au candidat à la présidence battu par l'opposition; le fameux Adalberto de OLIVEIRA connu sous le sobriquet de «Idi Amin» à cause de sa ressemblance avec le dictateur de l'Ouganda.

Le document est très bref: le délégué de la DRT se contente de citer le nom des élus qui ne peuvent assumer leur charge sans en donner les motifs.

Quant à Adalberto, intime du délégué régional, la victoire de l'opposition syndicale interrompt sa carrière de «pelego» (jaune). Toutefois, la perspective de retourner au travail à la FIAT me semble pas trop le préoccuper. Il n'a jamais été ouvrier, mais cadre-administratif depuis 22 ans et n'a jamais abandonné le travail de bureau.

Pendant sa présidence, il est arrivé à faire du syndicat un puissant organisme d'assistance et lui a ôté tout caractère revendicatif.

La campagne de l'opposition était basée sur 2 thèmes

1 - Salaires et conditions de travail

Le salaire moyen le plus élevé est de 4000 cruzeiros par mois (environ 1000 F) pour les fraiseurs, les tourneurs et les chaudronniers et le salaire minimum pour les autres (environ 395 F).

Le manque de conditions d'hygiène et de sécurité au travail est une constante dans l'industrie métallurgique.

2 - La liberté syndicale

Pour l'opposition syndicale, la liberté syndicale signifie l'indépendance vis-à-vis du Ministère du Travail, la lutte pour le droit de grève, contre le blocage des salaires, pour l'organisation d'assemblées dans les usines, pour les contrats collectifs de travail. Cela signifie aussi, stimuler la formation de groupes dans les usines, les «commissions d'usines».

L'Opposition Syndicale à Osasco

«Être de l'opposition syndicale, c'est être contre la situation générale du pays. Même après avoir gagné les élections du syndicat, nous restons dans l'opposition», a déclaré l'un des dirigeants de l'opposition syndicale d'Osasco. Les 20 et 24 février une liste de l'opposition va se présenter aux élections du syndicat des métallurgistes de Osasco; c'est la première fois depuis 10 ans. Après l'important mouvement de 68 qui avait vu l'occupation de 2 grandes usines, la répression brutale avait provoqué un reflux de l'activité syndicale.

L'opposition syndicale ne veut être que la coordinatrice des efforts des bases. Pour cela elle mène un intense travail aux portes des usines, elle édite des bulletins hebdomadaires, explique aux travailleurs les mécanismes revendicatifs, montre les difficultés de l'actuelle structure syndicale. Osasco est un centre industriel important de la périphérie de Sao Paulo, les milliers d'habitation des «favelas» (bidonvilles), abritent 400 000 personnes dont une majorité d'ouvriers. Le syndicat des métallurgistes de la ville compte 14 000 adhérents pour près de 30 000 travailleurs de la catégorie, répartis dans les 9 autres communes plus petites autour d'Osasco. L'opposition syndicale pense «que la vie syndicale brésilienne ne sera effective qu'après la lutte pour la liberté syndicale et lorsque les bases ouvrières pourront s'exprimer. La liberté syndicale ne sera pas DONNÉE, il faut la CONQUÉRIR en préparant les bases».

Fais du journal «O Andaime» (L'Echafaudage) un instrument d'union et de lutte contre les abus des patrons et les mauvaises conditions de travail.

PASSE CE JOURNAL A TOUS LES CAMARADES DE CONFIANCE

«O Andaime» (L'Echafaudage) est un journal de travailleurs pour les travailleurs.

LUTTER POUR UNE PRATIQUE SYNDICALE COMBATIVE

O Andaime (L'Echafaudage) circule de main en main.

les ouvrier du bâtiment

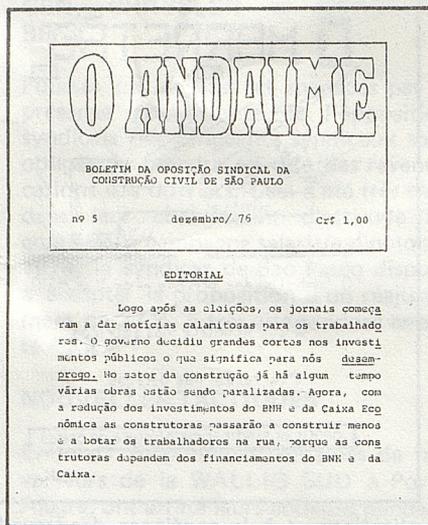
A JOINVILLE (ETAT DE SANTA CATARINA)

Les travailleurs de 6 entreprises administrées par la CONSTRUTORA REAL sont entrés en grève pour obtenir le paiement de leur salaire des 5 derniers mois. Au cours de cette période, ils n'ont reçu que des bons de 50 Cr par mois (13 F). Le délégué régional du travail a promis de faire une enquête, rappelant toutefois que «faire grève est strictement défendu dans le pays».

La plupart de ces travailleurs viennent de l'intérieur de l'Etat, avec leurs familles. A cause de ce retard dans le paiement de leurs salaires, ils affrontent la faim, car le magasin où ils font leurs achats ne veut plus leur faire crédit. Ils affirment qu'ils ne retourneront au travail qu'après le paiement de leurs salaires en retard.

A RIO DE JANEIRO

Le 24 novembre 1977, 3000 ouvriers travaillant à la construction d'immeubles de luxe, ont tout cassé dans la cantine de l'entreprise et ont affronté la police. Pourquoi ? Presque tous viennent du Nord-Est du Brésil, où ils ont laissé leurs familles. Leur situation est misérable: de bas salaires, trop de travail, des logements sans aucun confort ni sécurité (très souvent incendiés) et pour compléter le tableau, la nourriture servie par la cantine était avariée. D'où leur révolte. Telle est la situation de 250 000 ouvriers du bâtiment de Rio (600 000 dans tout l'Etat).



les travailleurs de l'agriculture

ESPOIRS FRUSTES

A cause des promesses de la Réforme Agraire, des milliers de travailleurs de l'agriculture ont laissé leurs terres semi-désertiques du Nord-Est pour devenir ouvriers agricoles dans les entreprises multinationales. Mais il a fallu peu de temps pour les décevoir. Ces 4 derniers mois, seulement dans le Vale do Rio Araguaia (Mato Grosso), l'un des endroits où l'on espérait employer une main d'œuvre importante, 6 de ces entreprises ont licencié un total de 12 000 travailleurs.

Dans la commune de Taua, Etat du Ceara (Nord-Est), au cours de la mise en place d'un projet gouvernemental de colonisation agraire, un conflit a surgi. En janvier 77, 10 des 112 familles installées en 75 ont reçu l'ordre de ne plus travailler les terres qui leur avaient été attribuées, et d'autres sont menacées de la même interdiction. Comme il leur était défendu aussi de s'adresser à leur syndicat pour se défendre, ces familles ont décidé de s'adresser directement aux autorités compétentes, au mois d'août.

En septembre, l'évêque du lieu a transcrit ce document dans une lettre pastorale présentée par le curé de la paroisse au gouverneur de l'Etat du Ceara, au Surintendant de la SUDENE (Surintendance du Développement du Nord-Est) et au directeur général du DNOCS (Département National des Oeuvres contre la Sécheresse). Les jours suivants les paysans furent traités de subversifs et le prêtre (irlandais) menacé d'expulsion.

En octobre 2 étrangers qui leur rendaient visite, ont été arrêtés pendant plusieurs jours ainsi que 2 de ces travailleurs.

CONDITIONS DE TRAVAIL DANS L'ETAT DE BAHIA

Le Brésil détient le triste record de «champion du monde des accidents du travail». Le Ministère du Travail lui-même en 1975 a déclaré une moyenne de 5891 accidents par jour, soit 4 par minute.

A l'intérieur de l'Etat de Bahia, la production de fibre de sisal est la principale activité économique. La fibre sert à la confection de hamacs, de tapis, de cordes, de sacs. Cette culture a fait la fortune des propriétaires de terre; mais pour les travailleurs elle représente des centaines et des centaines de mutilés, sans doigts et parfois sans bras.

Pour le travailleur, le risque commence avec la coupe du sisal, car la feuille a une extrémité très pointue qui peut provoquer la paralysie ou la cécité si elle blesse les articulations ou les yeux. A ce travail sont employés des hommes, des femmes et des enfants, 8 heures par jour, 6 jours par semaine, pour un salaire variant de 10 à 40 Cr (1 à 4 F) par semaine en mai 77.

Après la coupe, le sisal est transporté au moteur où il est défilé. Ici le danger de mutilation est plus grand aussi bien pour celui qui défibre que pour celui qui retire le résidu de paille dessous le moteur. Le salaire n'est pas plus de 200 Cr (50 F) par semaine.

La première difficulté pour celui qui est mutilé commence dans la législation sociale rurale qui détermine que «celui qui perd la partie qui se trouve au dessous du poignet n'est pas considéré comme invalide» et par conséquent ne peut pas recevoir de pension d'invalidité du FUNRURAL (Fonds d'Assistance au Travailleur Rural).

A Conceição do Coité, sur 500 travailleurs mutilés, seuls 138 reçoivent une pension. Dans ce même municiple, sur les 27000 travailleurs agricoles, seulement 2258 ont reçu une aide quelconque du FUNRURAL en 1976; et finalement cela ne représente pas grand chose, car la pension des mutilés s'élève à 384 Cr par mois (90 F).

du plomb dans les veines

Il y a 20 ans que la «Cobrac e Transmina» (Compagnie brésilienne qui exploite le minerai de plomb) installé à Santo Amaro da Purificação à 71 km de Salvador, Bahia, contamine et tue petit à petit ses travailleurs par la pollution du plomb, qui provoque une terrible maladie le «Saturnisme». Cette maladie est provoquée par l'inhalation de poussière et de fumée de plomb. Elle ne se contente pas de provoquer paralysie des membres, anémie, épuisement physique, coliques, attaque du système nerveux, déficience mentale, elle finit par tuer aussi.

En dehors de la contamination de tous ces ouvriers, la «Cobrac» pollue aussi, avec les déchets de cadmium et de plomb qui sont rejetés à la rivière, l'estuaire de la rivière Subaé, à Santo Amaro da Purificação, grâce à laquelle survivent des centaines de familles pauvres.

La reporter Linalva Maria a rendu visite aux ouvriers de cette usine. Elle a vu leurs problèmes, leurs conditions de vie, les conditions de santé, de travail et au lieu de faire un reportage, elle a écrit une lettre à un ouvrier, Alfredo Martins, victime du «Saturnisme» voici déjà 4 ans.

Cher Alfredo Martins:

Quand je suis sortie de chez toi, j'ai été poursuivie par le sentiment de notre impuissance brutale et insupportable en face des choses dont nous avons la certitude qu'elles ne sont pas correctes, qu'elles sont cruelles et qu'elles doivent être changées immédiatement. Toi assis, pâle, bras paralysés, mains impotentes, le regard désespéré et l'espoir que, moi je pourrais faire quelque chose pour toi. Moi, je ne peux qu'écrire pour dénoncer pas seulement ta situation, mais également la situation de tous tes compagnons de la Cobrac, qui sont petit à petit dévorés par le plomb puis rejetés, renvoyés de l'usine, comme une pièce de machine, cassée et inutilisable.

Le pire de tout cela a été la certitude d'avoir compris que tous les ouvriers ont seulement deux ans de ce que nous pouvons appeler vie à partir du moment où ils rentrent travailler à la Cobrac. Parce que, après, nous ne pouvons plus appeler ça vie, ces souffrances continues qui commencent avec des coliques tous les jours, terribles, qui les envoient périodiquement à l'hôpital, sans espoir de guérison.

Ça apparaît quand ils commencent à travailler à la gueule du four, au «sinter» au chalumeau, quand les hommes prennent contact avec le plomb, le plomb sous forme de fumée qui brûle à l'intérieur de la poitrine quand on le respire, la poussière noire que tous les ouvriers crachent quand ils sortent de l'usine.

Je ne sais pas si toi, Alfredo, tu as déjà pleuré quelquefois de désespoir, de douleur, ou d'angoisse. Mais, moi j'ai presque pleuré quand je t'ai vu, presque pleuré d'angoisse à cause de ce que j'ai vu. Le délégué de la «Delegacia Regional do Trabalho» (délégation régionale du Ministère du Travail), Ivanilson Trindade m'a dit, au cours d'une interview, comme si c'était la chose la plus naturel-

le du monde, qu'il a quelque mois, il avait déjà pris connaissance de l'existence de cinq ouvriers de la Cobrac porteurs de «Saturnisme». La «Superintendencia Regional do INPS» (Institut National de Prévention Sociale) avait déjà donné une liste des personnes atteintes. J'ai demandé au délégué du «INPS» ce qu'ils ont fait à ce propos: Rien. «Une amende», m'a-t-il dit, «ça n'a aucun sens».

Ton nom, Alfredo, ainsi que celui de Manoel Herminio Martins de Oliveira, Domingos Cassaes et José da Natividade, ont été envoyés au Ministerio do Trabalho» (Ministère du Travail), au «Sud-Secretariado da Higiene e da Segurança do Trabalho» (Sous-Secrétariat d'Hygiène et de Protection du Travail) et c'est tout.

A partir de là, a été effectuée une étude avec la «Sociedade Especial do Meio Ambiente» (SEMA) (Société Spéciale de l'Environnement) parce que le docteur Paulo Nogueira Neto s'est déclaré révolté par la situation désespérée des ouvriers et a demandé une intervention à la Cobrac. J'ai même vu une lettre écrite par lui, dans laquelle il dit son indignation pour le mépris que «cette multinationale» affiche envers ses ouvriers, disant qu'elle avait même été déjà informée, de bonne source, que ses ouvriers étaient contaminés et en danger de mort. Il y a des gens, mon cher ami, qui ignorent tout de ces choses. Domingos Cassaes, par exemple, a passé sa vie depuis 63 à rentrer et sortir de la Cobrac. La dernière fois qu'il est retourné travailler, il est resté un an et 11 mois; il a demandé sa démission le mois dernier, parce qu'il «n'avait plus les moyens de continuer à travailler, le soir, il avait perdu le sommeil et l'appétit». Il ne savait pas que ce sont là les symptômes du Saturnisme, il ne savait même pas qu'il est porteur de cette maladie. Et, à l'usine, le patron qui, lui, le savait, ne lui a rien dit. Ils l'ont laissé partir, sans se soigner.

Tristesse si grande, malheur si grand qui font ta vie, Alfredo. Cette souffrance qu'on voit sur ton visage, qui m'a angoissé, m'a rendue solidaire de vous tous et m'a poussée à dénoncer l'absurdité de votre vie. Comme tu es jeune: 38 ans. Mais je crois qu'il ne t'est jamais venu à l'idée, il y a 12 ans, quand tu es rentré dans cette usine au poste d'alimentation du four, qu'il allait te dévorer la santé et puis te laisser tomber. Ce congé que tu as pris pour te soigner, en novembre 74 et qui s'est transformé en martyr depuis 4 ans, ce n'est pas juste.

Tous se montrent indifférents, se prétendent impuissants. Comme le président du Conseil d'Etat de la Protection de l'Environnement (Cepran), secrétaire à la Planification dans l'Etat de Bahia, Edson Pita Lima, qui s'avoue impuissant à intervenir contre l'usine. Ou comme le délégué du Département Régional du Travail, qui prétend fiscaliser mais qui ne fait pas appliquer ces mesures. Jusqu'à la justice, les juges et les avocats de la justice du travail qui disent que la justice ne peut pas obliger la Cobrac à payer une indemnité à tous les ouvriers qui ont subi un préjudice. Il ne reste que vous. D'ailleurs, c'est clair pour tous ceux qui travaillent à la Cobrac, on ne peut compter sur personne. Alfredo, je ne peux pas que dénoncer, être solidaire, faire connaître au public cette douleur cachée dans nous tous. J'espère, quant à moi, que j'ai réussi à alerter quelques personnes.

Linalva Maria
Salvador BA

MINIÈRE ET MÉTALLURGIE DE PENARROYA

Filiale à 59 % du groupe Imetal (lui-même contrôlé par le groupe Rothschild) la société Penarroya est une des plus importantes sociétés européennes de métaux non ferreux et anime un groupe international implanté sur les 5 continents.

Ses principales productions concernent divers métaux: le POMB (le 1er rang dans le monde) le zinc, l'argent, le cadmium et des sous produits comme l'acide sulfurique. Son activité inclut aussi le cuivre, la fluorine, la barytine et les acides arseniaux.

La société intervient dans le domaine de l'uranium par sa participation de 42 % dans le capital de la Compagnie française des minerais d'uranium, et dans celui de l'aluminium (40 % dans la société Affinet). Au Brésil, Penarroya exploite les mines de Plomb (Groupes Nord et Sud) les Santo Amaro (plomb et alliages), Pa-

nelas (plomb et alliages, argent or). La «Mineração Boquira» a un capital supérieur à 400 millions de cruzeiros et contrôle les filiales:

- Cobrac et Transmine dans la Bahia;
- Sociedade Paulista de Metais;
- Electroquímica de Bragantina;
- Aemsa (Holding-Rothschild);
- Minerios de Ferros/Metais;
- Companhia Brasileira de Geofísica;
- Companhia Brasileira de Oxidos em Sao Paulo;

- Itacolomi S.A. (études techniques et participations-Holding);
- Morro do Niquel S.A. (exploitation minière industrielle et commerce - Minas Gerais-Rothschild- empresas sul americanas (PN)- Camargo Correa (BR);
- Brasimet et Acca - Rio Grande do Norte;
- Plumbun - Paraná;
- Prest -O- Lite - Sao Paulo et Bahia, sur tout le marché national;
- Brasileira de Mineração - Penarroya;
- Mineração Boquira - Rothschild.

LA VIE DANS LES QUARTIERS POPULAIRES

Très souvent les quartiers populaires sont privés des plus élémentaires conditions de vie. Il n'y a pas de rues pavées, pas d'écoles, pas de tout à l'égout, pas d'hôpitaux ni de dispensaires médicaux et parfois même pas d'électricité. Tout cela rend très difficile la vie de ceux qui y vivent. Face à ces problèmes, les habitants de ces quartiers, dans tout le pays, se réunissent en associations dont les diverses activités constituent une partie intéressante du mouvement ouvrier brésilien.

ASSEMBLEE DES HABITANTS DE SAO PAULO

Le 13 novembre 1977 s'est réalisée l'assemblée des habitants de la région nord-est de Sao Paulo. Il y avait les représentants des 23 quartiers populaires de la région. Leurs revendications étaient: lignes d'autobus, hôpitaux, égouts, ramassage des ordures, eau, crèches, électricité. L'assemblée avait l'appui des Communautés de quartier, des sociétés des amis du quartier, des communautés religieuses, des clubs de mères de familles. L'administrateur régional invité n'a pas daigné comparaître ni se faire représenter. Les participants ont protesté par un manifeste et une pétition exigeant une explication justifiant cette absence inexcusable. Ils ont apporté eux-mêmes leurs revendications à l'Administration Régionale.

ASSOCIATIONS DES HABITANTS DE RIO DE JANEIRO

Les représentants de 40 associations de Rio se sont réunis pendant une semaine en octobre dernier et ont discuté des principaux problèmes de la population de Rio: les transports, la santé, l'habitation, l'éducation, les loisirs, la culture et la vie communautaire. Dans cette ville de 5 millions d'habitants, 20 % vivent dans des bidonvilles. Rien que dans la zone sud, habitent 1 300 000 personnes, environ 1/3 de la population de la ville. D'après le dernier recensement de 1970, le revenu mensuel maximum est de 3 fois le salaire minimum, ce qui représente environ ce que devrait être le salaire minimum par rapport au coût de la vie.

La conclusion de cette rencontre fut que le travail isolé des associations se dilue devant l'immensité des problèmes, d'où la proposition d'union. Une commission de 12 membres a été formée. Ce groupe continuera les travaux avec l'objectif de fortifier les associations, d'en créer de nouvelles, d'exécuter les décisions approuvées au cours de cette 1ère assemblée et de préparer la 2ème assemblée de débats pour 1978, dans la zone ouest.

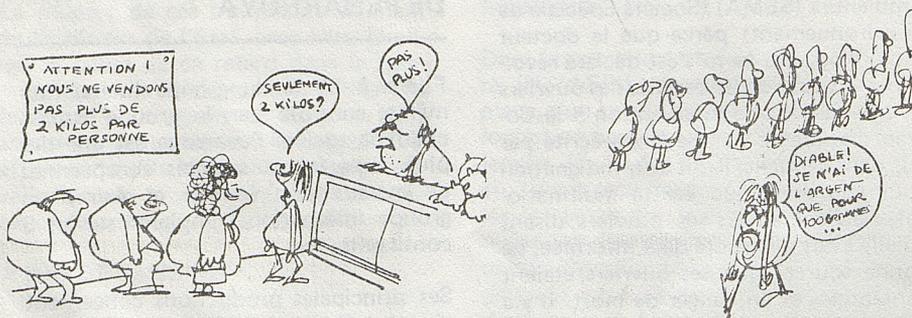
ENCORE QUELQUES CHIFFRES POUR FINIR...

Nombre d'heures nécessaires à l'achat de la ration minimale

Produits	quantité	décembre 1965	décembre 1970	décembre 1975	mars 1976
viande	6,5 kg	26 h 24'	37 h 41'	53 h 47'	54 h 19'
lait	7,7 lit	04 h 15'	05 h 46'	06 h 45'	06 h 45'
haricots secs	4,5 kg	07 h 08'	07 h 20'	06 h 45'	21 h 15'
riz	3,0 kg	03 h 45'	04 h 34'	07 h 19'	07 h 38'
farine de blé	1,5 kg	02 h 23'	02 h 16'	01 h 30'	01 h 40'
pommes de terre	6,0 kg	07 h 36'	04 h 32'	06 h 39'	09 h 55'
tomates	9,0 kg	08 h 24'	07 h 23'	11 h 55'	21 h 54'
pain	6,0 kg	07 h 48'	13 h 50'	13 h 31'	18 h 02'
café (moulu)	0,6 kg	00 h 46'	01 h 46'	05 h 57'	08 h 55'
bananes	7,5 dz	04 h 00'	04 h 20'	19 h 40'	15 h 43'
sucre	3,0 kg	03 h 48'	03 h 07'	03 h 02'	03 h 10'
beurre	0,75 kg	07 h 19'	03 h 00'	03 h 28'	03 h 25'
graisse	0,75 kg	03 h 44'	07 h 42'	09 h 07'	09 h 32'
TOTAL		87 h 20'	103 h 19'	154 h 18'	182 h 11'

Source: Produit et quantité Décret loi n° 399 du 30-4-1938
 Prix moyen de la ville de Sao Paulo - DIEESE
 Base: salaire moyen de Rio et de Sao Paulo

NB. nombre d'heures travaillées par mois240 heures
 dépensées pour l'alimentation182 heures: 75 %
 reste: selon la loi pour transports, logements et vêtements et entretien... 58 heures: 24,4 %
 Dépenses par personne.



UNITE SYNDICALE BRESILIENNE

Rédaction - Diffusion
 Administration
 9, rue de Thann - 75017 PARIS

Abonnements:

France: 30,00 F par an
 Etranger: 40,00 F par an
 Par avion: tarif spécial sur demande
 Abonnement de soutien: à partir de 50,00 F par an.
 Paiement par chèque bancaire ou postal adressé à l'administration du bulletin et établi à l'ordre de:

UNITE SYNDICALE BRESILIENNE

CCP: PARIS 10 304 76 N

Pour tout changement d'adresse, joindre 2 F en timbres.

Le directeur de la publication:
RIPERT Paulette

Maquette et impression:
 Atelier de Reprographie
 26 rue de Montholon - 75009 PARIS
 C.P.P.A.P. N 45 425